

Le pensionnat

Bon-Séjour

1910-1980

Sœurs de la Croix

Province France-Suisse-Congo

Tiré de la plaquette publiée à l'occasion de la dernière rencontre le 26 mai 1980,
des Sœurs de la Croix invitées une dernière fois à Versoix.



patrimoine versoisien



Pensionnat „Bon-Séjour”

VERSOIX-GENÈVE 1910

Le Pensionnat „BON-SÉJOUR” se recommande à la confiance des familles par les précieux avantages d'une instruction solide, d'une éducation soignée et par sa situation vraiment admirable.

Cet établissement est à deux minutes de la gare (grande ligne Genève-Lausanne) et à cinq minutes de l'embarcadere des bateaux à vapeur. Le tramway s'arrête à la porte.

Le pensionnat offre tout le confort moderne : chauffage central, électricité, téléphone, salles de bains et de récréation.

Par son site ravissant, ses locaux spacieux, baignés d'air, de lumière et de soleil, l'établissement assure toutes les conditions de salubrité et d'agrément.

Enseignement ménager

L'établissement „BON-SÉJOUR” offre un avantage tout particulier par son annexe : le Cours ménager.

Cet enseignement comprend :

- 1° la théorie ; 2° la pratique ou connaissances nécessaires à une maîtresse de maison : couture, coupe, confection, blanchissage, repassage, etc. ; cuisine : préparation des mets, approvisionnement, comptabilité de ménage, entretien des appartements.

Les conditions d'admission et la pension sont les mêmes que pour les élèves des cours d'études.

I - UN PEU D'HISTOIRE...

• • •

Nous l'avions fait déjà au terme d'une première étape, en 1960, en fêtant le cinquantenaire du Pensionnat...

En ce lumineux dimanche, une centaine d'Anciennes -de toutes promotions - unies aux élèves de 1960- fêtaient à "Bon-Séjour" le jubilé de leur Pensionnat.

Journée de joie et d'émotion vécue par plusieurs d'entre nous, car un bon nombre de Soeurs de la Croix étaient à cette fête. Messe d'action de grâce célébrée par M. l'Abbé Rivollet entouré du Père Déclinand, des Abbés Pomel et Birraux, puis joyeux repas fraternel, évocations de souvenirs...

Le soir venu, nous nous donnions rendez-vous pour les noces de diamant de "Bon-Séjour", notre maison à toutes. "Au revoir, en 1985 !"

Les circonstances en ayant décidé autrement, nous voici réunies 5 ans plus tôt, en ce 26 mai 1980, pour revivre 70 années de grâces à "Bon-Séjour".

LES DEBUTS ?...

Laissons parler Sr Eudoxie Vuagnat avec la vigueur de son langage :

"A la suite des événements de 1903, notre Pensionnat de Chavanod, jadis si florissant, devait -en même temps que nos écoles libres- fermer ses portes aux nombreuses élèves qui y affluaient. Serait-ce momentanément, serait-ce à tout jamais ?... Personne n'avait le coeur assez mauvais pour supposer que des lois infâmes, dictées par le diable, puissent durer longtemps.

Aussi, n'est-ce que 7 ans plus tard, en 1910, que notre vénéré Supérieur Monsieur Moccandant notre chère Soeur Fébronie, autrefois directrice du Pensionnat de Chavanod, devenue Supérieure Générale de la communauté, se décidèrent à établir un Pensionnat en Suisse, aux environs de Genève.

Des tentatives infructueuses furent faites pour l'achat d'un terrain dans un emplacement superbe, à Chêne, aux portes de la Savoie d'une part, et de Genève, d'autre part. Mais il fallut chercher ailleurs..."

A Versoix, Monsieur le Curé Battiaz se montra bienveillant, et l'achat d'une maison se fit par l'intermédiaire d'une société genevoise. A ce sujet, voici un très savoureux détail relevé dans le journal le "Peuple Genevois" d'octobre 1907 qui titrait : "Un faux frère".

"Il paraît que l'un des plus fougueux mangeurs de ratichons du groupe anti-socialiste et anti-catholique serait sur le point d'être mis à l'Index par ses collègues pour avoir vendu du terrain à une... Congrégation religieuse !... désireuse de s'installer sur le territoire de notre canton. Si le fait est vrai (et il était vrai) il ne manque pas de piquant!"...

A Versoix, elles le savaient, un ami attendait les fondatrices. Ecoutons encore Soeur Eudoxie :

"Monsieur le Curé Battiaz nous a reçues avec grande bonté. Il voulait de tout son coeur réaliser la parole de Mgr Déruez, son Evêque, lorsqu'il fut question de nous fixer à Versoix :

- "Allez à Versoix. Là, Mr le Curé Battiaz vous gardera et vous défendra", faisant allusion à la vigoureuse ténacité qu'il déploya pour retirer l'église paroissiale des mains de catholiques libéraux"...

Soeur Eudoxie continue :

"Les débuts furent pénibles. Nous étions des étrangères dans la localité, et le sentiment que nous étions des persécutées, des bannies de notre terre de France nous rendait craintives. Il fallait naturellement cacher notre titre de Religieuses, et cependant Dieu sait combien ce titre nous demeurait cher".

Bien sûr, il aurait fallu tout respecter, tout conserver dans cette maison, témoin d'un passé de plus de 200 ans. Monument historique, elle fut d'abord résidence du ministre Choiseul qui la fit construire. Elle devint, par la suite, le siège d'une préfecture. Déjà, bien des transformations y avaient été opérées ; de plus, il fallait l'adapter à sa nouvelle destination. C'est ainsi qu'aujourd'hui, ce qui fut la grande salle de réception, est la chapelle de "Bon-Séjour". Vous y retrouverez boiseries, moulures, ferrures, balcon remontant à Choiseul. La montée principale avec sa balustrade en fer forgé est aussi de ce 18^e siècle. La forme singulière du bâtiment à l'extérieur donne l'impression d'un vaste hémicycle bouleversé par des transformations ultérieures. Hémicycle qui devait, dans le plan de l'architecte, s'orienter de façon à être le centre d'un gigantesque éventail limité par la rade Choiseul, au bord du Lac Léman. (Rappelons que Versoix, du pays de Gex, était en territoire français).

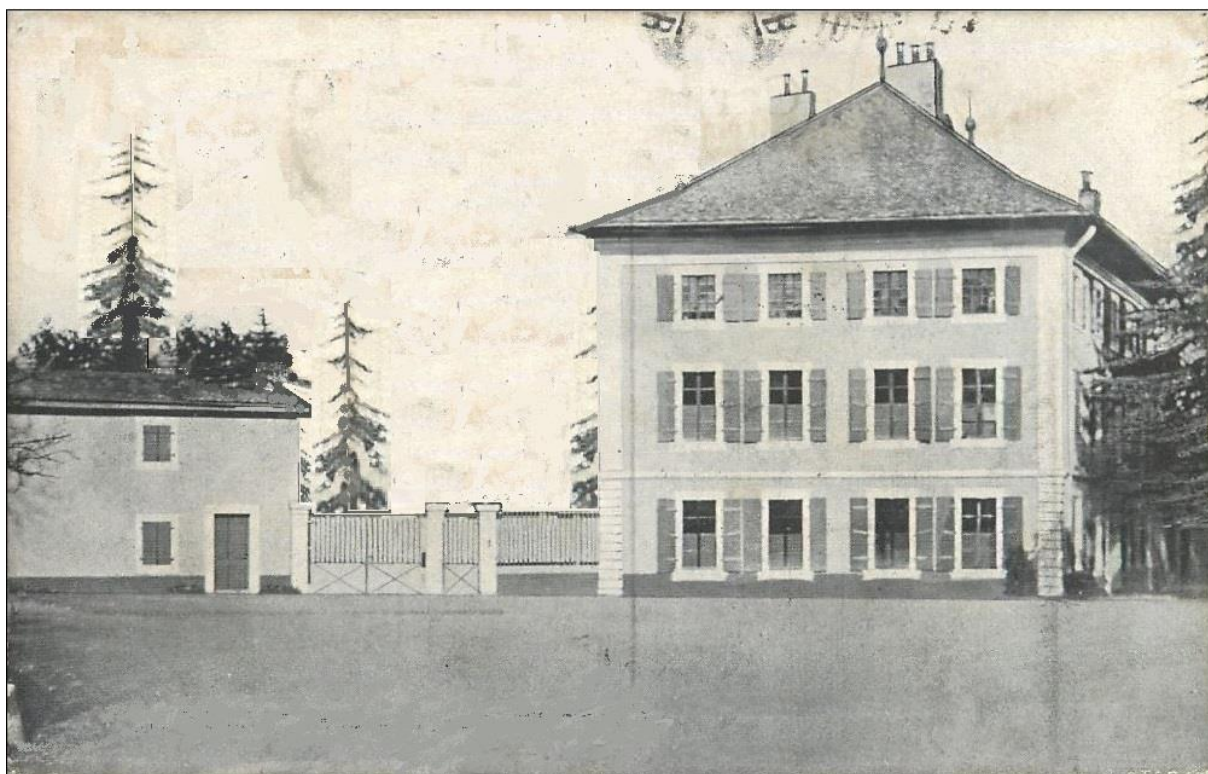
Cette rade est l'oeuvre de Voltaire aidé financièrement par Choiseul. Dans l'idée du Patriarche de Ferney, établir un port au Pays de Gex, c'est créer Versoix-Ville, et par Versoix ruiner Genève, la puissante ville libre de cetemps. C'est le dessein qui pendant plusieurs années va être poursuivi et auquel s'emploiera jusqu'à sa chute Etienne-François, Duc de Choiseul, ministre des affaires étrangères de Louis XV. Après des tentatives de relancement, le rêve de Voltaire se dissipa et le Port Choiseul est devenu aujourd'hui la "rade Choiseul" abritant des centaines de petites embarcations de plaisance.

Au bâtiment Choiseul, situé sur la route de Suisse, une aile style 1910, d'aspect agréable est adjointe alors par les fondatrices. Elle comporte cuisine et dépendances, salle à manger, classes, dortoirs, buanderie, etc...

Enfin, après bien des soucis, des peines et maintes précautions, le Pensionnat s'ouvrit le 17 octobre 1910, en la fête de Ste Marguerite-Marie, avec 9 élèves que Mère Fébronie Vuagnat amenait ce jour même de la Savoie. Soeur Rose Robatel fut de la première rentrée, venue du Pays de Fribourg dans lequel Soeur Marie-Louise Rebet -qui avait été secrétaire de Mgr Déruaz- avait des connaissances et des amis. Début 1911, Soeur Estelle Michon rejoignit les premières arrivées.

Petit nombre d'élèves ! C'est la semence qui deviendra un grand arbre. Madame Rebet assume la Direction de ce nouvel établissement. Elle s'acquitte pleinement de cette tâche difficile de 1910 à 1924. Les épreuves nombreuses d'un début, les difficultés qui accompagnent les oeuvres de Dieu ne lassent pas son ardeur et sa persévérance.

Mademoiselle De Montfalcon, Genevoise, a joué un rôle prépondérant au début de l'existence du Pensionnat en acceptant le titre de "Directrice officielle". Tout en demeurant dans sa famille à Saconnex d'Arve, Mademoiselle De Montfalcon s'intéressait à la bonne marche de "Bon-Séjour". Ses visites, plutôt rares étaient une fête pour toutes. Et plusieurs d'entre nous se rappellent encore ses grands chapeaux et ses bonbons-papillotes truffés de pétards ! Hélas, la maladie l'enleva très tôt à l'affection de ses nombreux amis.



L'ancienne [préfecture et la forge](#), avant 1910. (photomontage G. Savary)



Le pensionnat Bon-Séjour vers 1940.



L'église protestante, le presbytère, le pensionnat Bon-Séjour et ses jardins, vers 1915.

A.P.V. PHO030-21

Parmi les ouvriers de la première heure, rappelons aussi le Père Ticon, Missionnaire de Saint François de Sales. Jusqu'en 1914, chaque dimanche matin, il venait, avant de célébrer la Messe à la paroisse, donner des cours de catéchisme et assurer les confessions.

Aidée par tant de compétences et de bonnes volontés, la renommée de "Bon-Séjour" se fit rapidement. Après deux ou trois ans, la maison était pleine. Une cinquantaine d'enfants et de jeunes filles étaient là, soit pour les classes, soit pour l'école ménagère qui existait durant les premières années.

Mais la guerre de 1914-1918 arrive. Le 1er août, le tocsin fait pleurer tous les clochers de France et de Suisse... et tandis qu'une invasion menace la Suisse, l'anxiété règne à "Bon-Séjour". Faut-il renvoyer les élèves dans leurs familles ? Après mûres réflexions et délibérations, on décide de les garder. Le contre-coup de ce triste événement fut rude par les restrictions de tous genres. Les suites devaient être encore plus fâcheuses. Les difficultés de frontières rendaient très difficiles, pour ne pas dire impossibles, le passage et le séjour des enfants en Suisse. Le change devenu onéreux laissait une pension dérisoire et, peu à peu, les jeunes filles venues de Savoie diminuèrent. Il fallut trouver des élèves en Suisse où, heureusement, le Pensionnat commençait à être connu.

Et Sr Eudoxie de nous entraîner encore dans ce voyage aux sources :

- "Une faveur de la Providence devait aider l'Institut dans ces heures pénibles...

Venu des Indes au pays natal pour refaire sa santé, le Père Rossillon est contraint de choisir, comme pied à terre, le Collège de Florimont. De là, pendant 5 ans, il nous prodigue les trésors de son expérience, de son intelligence et surtout de sa profonde piété. A la fin des hostilités, nommé Evêque de Vizagapatam, il s'embarque pour cette lointaine destination et entraîne dans son sillage deux anciennes de "Bon-Séjour" : Sr Eugénie Athurion et Sr Estelle Michon. Bravo à cette dernière qui est avec nous aujourd'hui après 45 ans de mission en Inde.

Par la suite, ces premières missionnaires eurent des imitatrices : Sr Philomène Tochon, Sr Agnès Avettand, Sr Mechtilde Hengge, Sr Laure Schimmele, Sr Elisabeth Hummel, Sr Edith Pauraz, toutes anciennes élèves de "Bon-Séjour".

Invité à présider le jubilé de 1935, Mgr Rossillon, alors en Inde, se refuse et s'excuse dans une lettre savoureuse qui donne bien le climat de ces années de guerre. Vous aimerez certainement -vous qui l'avez connu- en écouter quelques passages.

- "C'est toujours avec plaisir que je me rappelle ce temps où j'allais chez vous, à "Bon-Séjour", le jeudi et le dimanche, pour mon ministère auprès des enfants. Quand le vieil archiprêtre de Versoix me rencontrait parfois sur la route, il s'écriait : "Toujours, toujours à fourrager dans la paroisse" ! Mais il le disait en riant, car il fut très bon pour moi, lui aussi".

... A votre jubilé d'argent, un certain nombre d'anciennes élèves manqueront sans doute. Quelques-unes n'auront pu venir. D'autres, d'autres, hélas ! seront parties pour l'autre monde, comme cette bonne, cette excellente fille : Anna Delalex. Je l'appelais ma théologienne, parce qu'au catéchisme, elle savait répondre à tous les cas. Son départ de la terre m'a affligé, mais elle est auprès de Dieu".

... Plus de 20 ans se sont écoulés depuis mon "vicariat" à "Bon-Séjour". Mais un saint homme m'a remplacé : le Père Déclinand. Mes félicitations au Directeur et à ses dirigés, ainsi qu'à Mgr Petite, mon cher ami, qui le 10 juin chantera la messe à ma place"...

Tout cela se passait en 1935. Oui, l'après-guerre avait été dur pour les écoles privées, pour "Bon-Séjour" aussi. Cependant, le recrutement se dit et, en 1929-1930, les élèves étaient au nombre de 60.

Et les années passent. Les élèves se succèdent... En 1936, Sr Antoinette Pellarin remplace Sr Eudoxie appelée à l'école ménagère de Torny-le-Grand. Puis, deux ans après, Sr Louise Veyrat arrive à Versoix où elle est directrice jusqu'en 1953.

Durant toutes ces années, la collaboration avec la paroisse s'adapte au gré des circonstances et des personnes, et tout spécialement avec Monsieur l'Abbé Rivollet, Curé de Versoix de 1924 à 1957 : enseignement à l'école primaire paroissiale, animation du patronage, catéchisme, entretien de l'église, service des malades de la paroisse par Sr Louise Tardivel.

Une autre communauté de Soeurs de la Croix, sise près de la gare de Versoix, anime la Providence-Pouponnière de 1922 à 1952 avant d'émigrer au Petit-Saconnex où se trouvent encore des Soeurs autrefois à Versoix. Sr Anna Muffat, fondatrice, anima longtemps cette maison, foyer heureux pour tant de petits enfants et où de jeunes mamans en difficulté trouvèrent un fraternel accueil. De temps en temps, joyeuse rencontre des deux communautés. Les bambins de la Pouponnière, fêtés par les grandes de "Bon-Séjour" s'en donnaient à coeur joie dans la grande cour de récréation... N'oublions pas les rencontres quotidiennes des deux communautés aux offices paroissiaux. Elles ne manquaient pas d'originalité : le cortège, en noir et chapeaux, de la Pouponnière s'engouffre par la porte palière sud, étroite et proche du choeur tandis que les "dames de "Bon-Séjour", en noir et chapeaux, arrivent par la grande porte Est, traversent la nef et viennent faire pendant au premier groupe... Heureuse harmonie, dans la ferveur et la modestie !...

Revenons à "Bon-Séjour", maintenant sous la houlette de Mme Veyrat. Malgré les difficultés inhérentes à la deuxième guerre mondiale et grâce à bien des efforts, le Pensionnat traverse ces heures difficiles et son effectif s'accroît. Les études s'orientent vers le Baccalauréat, le diplôme de Français pour les élèves de langue étrangère et le diplôme de Secrétariat commercial. Les bâtiments s'amplifient par l'achat de la petite ferme genevoise attenante, pompeusement décorée du nom de "villa" ; la propriété s'étend ainsi de la route de Suisse à la voie du chemin de fer. Madame Veyrat garde très vif le souci de faire connaître le Pensionnat et de garantir sa renommée ainsi que d'ouvrir les élèves à un idéal, à une foi solide... C'est dans cette optique qu'elle travaille à réaliser un blason, le blason de "Bon-Séjour" avec sa devise : "Regarde l'étoile, appelle Marie". Le Bulletin de "Bon-Séjour" de 1951 présente cette réalisation faite dans toutes les règles héraldiques. Pour faire plaisir à Soeur Louise Veyrat une chorale de bonne volonté va exécuter le chant de "Bon-Séjour" qui illustre sa devise et dont la musique est de l'Abbé Bovet, les paroles du Père Merméty, MSFS. (dernière page)

Et voici Soeur Angèle Décarre qui assure la responsabilité du Pensionnat de 1953 à 1959. Vite confrontée au manque de place, il faut trancher dans le vif pour construire... sacrifier notre parc riche d'essences rares, et la grotte où la Vierge écouta de nombreuses salutations. Plus d'une parmi nous laissera peut-être échapper un soupir nostalgique... mais nécessité oblige. De plus vastes locaux se devaient d'accueillir les élèves de plus en plus nombreuses venues de 22 nations différentes. Petit monde ! Germe de cette grande fraternité qui doit unir tous les peuples.

Puis, peu à peu, à partir de 1959 -Soeur Léa Lespagne est alors Directrice jusqu'en 1965- débutent et s'amplifient les réunions de parents, tandis que le nombre des professeurs laïcs augmente avec celui des élèves. Les classes s'ouvrent aux garçons dans le primaire, puis dans le secondaire. Les effectifs plus larges, 180 élèves dont une soixantaine d'internes entraînent de nouveaux aménagements : pavillons pour les classes, chambres du troisième étage... Les jours riches de travail et d'effort s'envolent rapides...

Et voici que, depuis 1965, durant 15 ans, Soeur Suzanne Vernex oriente avec tout son dévouement, sa compétence et sa foi profonde, le Pensionnat vers son but : l'éducation des jeunes qu'elle aime et qui le lui rendent bien... Ecoutez plutôt ce qu'en disent les enfants :

- "J'aimais Madame La Directrice. Je l'aimais pour sa bonté et son sens de la justice. Elle comprenait nos problèmes et nous aidait à trouver des solutions. Malgré son travail elle trouvait le temps de nous adresser une gentille parole et nous envoyait un regard encourageant. Le jour de la distribution des bulletins nous étions inquiets de la voir arriver avec la pile de carnets sous le bras. Ses remarques avaient une grande importance pour nous. Madame La Directrice nous rendait fiers ou nous faisait réfléchir. Je ne peux pas croire que je ne la reverrai plus"

(Elève de 7e)

- "Au revoir, Madame !... Dans les couloirs de la chapelle où vous avez si souvent prié, où vous nous avez si souvent souhaité bonsoir, il manque un être qui était cher à notre coeur. Comme une grand-mère vous nous réconfortiez. Grâce à votre amour pour les enfants vous compreniez nos défauts. Votre attention parfaite et votre disponibilité de chaque instant ne délaissaient aucune d'entre nous. Aimable et calme, vous répandiez la tranquillité dans la maison. Vous nous avez toujours parlé d'amour envers les autres... cette leçon du sourire reste gravée dans nos coeurs. Nous regrettons votre départ brutal et vous souhaitons dans ce monde de beauté un bonheur éternel"

(Elève de 5e)

C'est avec émotion et reconnaissance que nous évoquons son souvenir, aujourd'hui, en ce 26 mai 1980, puisqu'elle nous quittait, voici une année, le 29 mai 1979. Nous la savons bien présente à nous, en ce jour.

Son rappel évoque aussi d'autres visages disparus qui ont marqué "Bon-Séjour".

Soeur Valentine Baussant, décédée à Versoix en 1964, au matin de la fête de l'Annonciation... Soeur Valentine, la cuisinière, si fine et dévouée, qui tenait à marquer par un dessert spécial et attendu toutes les fêtes de la Vierge, à fleurir parterres et autels...

Soeur Marguerite Bertsch, décédée à Versoix en 1974, travaillait au service de l'accueil, de l'infirmerie, recevant petits et grands avec gentillesse ou une boutade familière. Elle reste célèbre par son goût de la beauté, des fleurs, des collections de timbres, des albums de familles royales, et son art des layettes si variées...

Soeur Marie-André Mossaz, décédée en 1979. Arrivée à Versoix en 1939, elle fut successivement la maîtresse aimée des petites, leur ange gardien au dortoir, puis le professeur des grandes au cours de commerce, l'animatrice de bien des fêtes. La jociste ardente qu'elle avait été dans sa jeunesse, savait communiquer autour d'elle, l'élan de sa foi et sa passion pour les causes généreuses... En 1952, elle repartit pour la France et la mission du Congo-Brazzaville où elle travailla durant 11 années à la promotion des jeunes du Tiers-Monde.

Bien sûr, nous pensons particulièrement aussi à Mère Yvonne Lavorel, décédée en 1973. Après avoir été une brillante élève au Pensionnat en 1923, elle y revint comme professeur en 1939-40. Après de longues années au service de la Congrégation comme économ, puis Supérieure Générale, elle travailla de nouveau à "Bon-Séjour" de 1971 à 1973, tant pour le Pensionnat que pour divers services de Congrégation. C'est ici que le Seigneur acheva son oeuvre en elle...

Oui, depuis 1910 grâce au dévouement de toutes les personnes qui ont travaillé à "Bon-Séjour" l'arbre a grandi et a porté des fruits. Le sens du service a fait épanouir des vocations de toutes sortes, parmi les Anciennes, dans la société et l'Eglise... De cela nous remercions le Seigneur et nous Lui confions l'avenir. La propriété acquise par la commune de Versoix permettra que "Bon-Séjour" reste au service de la jeunesse et continue son oeuvre éducative sous une autre forme ; voici ce qu'en dit la presse du 18 mars 1980 :

"Ce qui est certain, c'est que le voeu expressément émis par les vendeurs -qui ont eu l'élégance de donner leur préférence à la commune- sera respecté. L'ensemble conservera sa vocation scolaire, culturelle et civile. Sans délai, les deux pavillons seront mis en service pour la rentrée scolaire de cet automne. Dans une deuxième étape le bâtiment scolaire en dur sera réaménagé pour 1981"

L'article signale les ressources que constituera l'aménagement des caves voûtées, de l'espace vert et des bâtiments en bon état... et le journal poursuit :

"La commune n'a pas manqué d'exprimer la reconnaissance sincère de toute la population à l'égard de la communauté religieuse qui a cédé la place et qui a mené les tractations dans le meilleur esprit".

Si tout départ est une souffrance, il n'est pas un échec...
ne serait-il pas le PASSAGE, la PAQUE vers laquelle le Seigneur nous entraîne...

*"Ne pensez plus aux choses passées,
voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe
ne la reconnaissez-vous pas ?
Oui, je vais mettre dans le désert un chemin..." Isaïe 43*

La présence, aujourd'hui, de Claudine et de Maryline, jeunes novices,
l'une du Valais et l'autre franco-suisse, est peut-être le signe d'un nouveau
chemin !

Laisons là l'interrogation et disons notre merci à la Suisse, plu-
sieurs fois hospitalière pour notre Congrégation, en reprenant la prière pour
la Suisse :

*"Seigneur accorde ton secours
Au beau pays que mon coeur aime
Celui que j'aimerai toujours,
Celui que j'aimerai quand même..."*

*Tu m'as dit d'aimer et j'obéis,
Seigneur protège mon pays !"*

Avant de conclure, nous aimerions citer quelques noms qui font par-
tie du cadre de "Bon-Séjour" : le Père Lorenz fréquente notre maison depuis 1940.
40 ans ! Il est bien de la digne lignée du Père Ticon, de Monseigneur Rossillon,
du Père Déclinand et d'autres encore... Nous sommes heureuses de sa présence au-
jourd'hui, et à travers lui, nous remercions les Missionnaires de Saint François
de Sales et particulièrement l'Institut Florimont. Leur active et fidèle collabo-
ration a marqué "Bon-Séjour". Père Lorenz, vous aurez été, pour nous, pour bien
des jeunes de "Bon-Séjour", le signe vivant de la bonté de Dieu. Ceci, nous ne
l'oublierons pas !

Comment ne pas nommer Mademoiselle Madeleine -Sr Madeleine Blanc-
cette petite dame en civil qui faisait de temps à autre une apparition au fond
de la chapelle du couvent de Chavanod, et que nous autres, novices de l'époque,
regardions avec curiosité... C'était l'économe générale de la Congrégation, nous
disait-on, et de plus, elle venait de Versoix !... Si les murs pouvaient parler,
que d'histoires savoureuses ils nous conteraient... avant de changer de proprié-
taire...

Mademoiselle Vernaz... Les élèves la nommaient malicieusement "pied de coton". Naturellement, elles la rencontraient souvent où elles l'attendaient le moins... Miss Haas reste célèbre parmi les Anciennes qui ont mille espiègleries savoureuses à raconter... et Mademoiselle Joséphine (Désailoud) toujours à l'affût d'une farce ou d'un bon mot... Sr Germaine Cotterlaz est une fidèle : élève en 1918, elle a été, par la suite, plusieurs fois professeur à "Bon-Séjour"... plus près de nous, Mademoiselle Clerc qui regrette de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui, mais nous est très unie.

Mais il faudrait parler de chacune, les plus anciennes, les moins anciennes, les actuelles, tant il est vrai que la beauté de la gerbe réside tout entière dans la présence et l'harmonie de chaque fleur... Que le Seigneur donne à chacune la part d'héritage qui lui revient, chacune alors sera comblée !

Un mot encore pour exprimer à la communauté actuelle de "Bon-Séjour" un merci très fraternel. Elle a vécu cette année difficile de la mort de Soeur Suzanne, de la perspective et de la réalisation de la fermeture du Pensionnat avec un courage simple et une foi sereine.

Et pour finir, j'exprime la joie et le merci de la communauté de "Bon-Séjour" et de toutes les Soeurs, à Soeur Constance, Supérieure Générale, et à Soeur Christiane, Provinciale, qui ont vécu tout simplement avec nous, ce lundi de Pentecôte 1980. Merci !

Sr Léa LESPAGNE